

COMPTE RENDU Conférence NICOLAS OUDEARD, peintre de Tarentaise (1645-1692)

Moûtiers. Académie de la Val d'Isère. 10 avril 2013

Cette conférence vient en appui à l'exposition « Nicolas Oudéard » réalisée en 2012 par l' « Association de sauvegarde du petit patrimoine de Sainte-Foy-Tarentaise » présentée dans la salle Marius Hudry et dont il existe une version numérique sur le site de l'Académie de la Val d'Isère. On y trouve donc les œuvres (soulignées) projetées lors de cette communication.

Commençons par ce jugement du savoyard de la Roche-sur-Foron, **Jean Louis Grillet**, qui dans son « dictionnaire historique et littéraire des départements du Mont Blanc », publié en 1807, écrit :

« L'ancienne Savoie, comme tous les pays éloignés des foyers de l'industrie et du goût, n'a jamais pu offrir de motifs d'émulation aux artistes cultivant les Beaux Arts ; la situation du pays, le manque absolu de maîtres, la médiocrité des fortunes, le séjour des souverains au-delà des Alpes, ne permettaient point au génie ... de prendre essor dans nos montagnes. Ce n'est que dans les pays étrangers, dans les villes où résident les souverains que quelques savoisiens, doués par la nature du germe du goût et de l'instinct du vrai beau, ont connu leurs propres forces et y ont trouvé un concours de circonstances favorables pour les y développer »

Et de prendre pour exemple Odoardo Falletti, né Odoard Vallet, fils d'un professeur de droit à Bologne originaire du Beaufortain. Il devint, à Venise, élève du Tintoret, avant de prendre la succession de l'atelier de son maître. Dans la liste qu'il donne apparaît, dans une incidente, le nom de Dufour, mais pas celui de N.Oudéard. Alors, inconnu ou simplement oublié en 1807, que savons nous de lui aujourd'hui ? Le texte de Grillet invite aussi à réfléchir sur les conditions historiques de la création artistique en Tarentaise au 17ème siècle : doit-on, par exemple, accepter l'idée qu'elle ne pouvait pas s'épanouir dans nos vallées ? Nicolas Oudéard est-il un « petit maître » sans talent dont le nom ne méritait pas d'être retenu ?

1. Nicolas Oudéard, cet inconnu ?

Nous le connaissons d'abord par la douzaine de tableaux qu'il a signés et datés que l'on peut encore voir aujourd'hui, sans oublier son père Maxime qui a signé une « Nativité de la Vierge » à Notre-Dame des Millières. Une autre source, majeure, est constituée par les prix-faits et quittances passés devant notaire, eux aussi datés et signés : un prix fait pour Maxime, quatre prix faits et 2 quittances pour Nicolas. Ajoutons y le « rapport d'inspection » que Gabriel Dufour, peintre mauriennais et frère du peintre officiel du Duc, rédige, en 1680, à la demande des commanditaires, après l'examen des fresques de la coupole de Notre-Dame-de-la-Vie destiné à vérifier la conformité de l'œuvre avec la commande. Ces

documents ont été exhumés des archives paroissiales par des chercheurs locaux, et complétés par les registres paroissiaux explorés par les généalogistes de l'Académie.

A ces documents d'époque s'ajoutent les témoignages écrits de personnes ayant vu les tableaux, à commencer par Joseph-Marie Emprin dans les « Mémoires et documents » de l'Académie, et les abbés Savarin, Plassiard, Hudry etc Ils ont signalé les disparitions en les expliquant parfois (comme à Montgirod ou Pussy en 1944). A les lire on s'interroge sur le sort de certaines toiles comme la « Sainte Claire » encore visible dans la tribune de la cathédrale il y a quelques décades, et bien d'autres.

Finalement que sait-on de lui ? Sa famille est **originaire du Beaufortain** et mentionnée avant 1552. Une dynastie de notaires de Beaufort a porté ce nom dont un Antoine Oudéard, châtelain de Beaufort, classé 13ème dans la liste des 47 plus riches alpagistes datée de 1607, dressée par Hélène Viallet. Le grand père de Nicolas Oudéard, Hugonin, peintre et cordonnier, est probablement issu d'une branche cadette

Son père, Maxime, **s'installe à Moûtiers en 1662** ou un peu avant, comme le précise un prix-fait pour une « Trinité » dans la paroisse de Granier. Il habite dans la grand-rue avec son épouse Aymaz Vial. A cette date Nicolas a déjà 17 ans. La venue de la famille à Moûtiers, à la tombée de vallées convergentes, n'est sans doute pas le fruit du hasard. Trois ans auparavant François Millet de Challes est devenu archevêque de la Tarentaise et va le demeurer jusqu'à sa mort en 1704 : pendant son épiscopat il consacre 33 églises dans son diocèse. Autant de bâtiments à meubler et décorer sans oublier le Grand Séminaire créé en 1675 pour former les prêtres dans l'esprit du Concile de Trente, ni les couvents des Cordeliers, présents à Moûtiers depuis 1470, des Capucins qui ont pris possession de leur maison en 1644, et des Clarisses, installées en 1647. L'archevêque a commandé à Nicolas Oudéard au moins quatre tableaux, les Clarisses un, et cinq tableaux se trouvaient au grand séminaire. Moûtiers allait devenir d'ailleurs un petit foyer artistique où se côtoyaient de nombreux artistes comme les études de Jean Paul Bergeri l'ont montré. Maxime, d'ailleurs, se remariera avec Charlotte Cohendoz, membre de la famille du sculpteur Joseph Cohendoz.

La première œuvre de Nicolas date de 1666 : c'est le « martyre de Saint Laurent » réalisé pour le maître-autel de Saint-Laurent-de-la-Côte. L'œuvre suivante parvenue jusqu'à nous est réalisée 7 ans plus tard. On ne sait pas ce qui s'est passé entre les deux sauf qu'il s'est marié en 1670 avec Nicolarde Montmin dont il aura 9 enfants. Sa formation a sans doute été faite dans l'atelier de son père, quand il était plus jeune comme c'était le cas à l'époque (voir l'apprentissage de son jeune neveu Jean Pierre Berru, dans l'atelier du peintre Gravier après 1692). Il existait bien depuis 1570 à Chambéry une école de dessin fondée par Jean Delamance, ancien élève de l'Académie de Turin mais rien ne nous permet d'affirmer qu'il l'ait fréquentée ou qu'il ait voyagé à Turin ou ailleurs. **Toujours est-il qu'entre 1673 et 1690 il réalise 40 œuvres connues à ce jour** : 3 peintures murales (fresques des coupes de ND de la Vie et de l'église de Pussy, « Adoration des Mages » de Bellentre) 18 tableaux encore visibles (19 si l'on n'oublie pas « le martyre de saint Laurent », déjà cité) toutes pour

la Tarentaise et le Beaufortain à l'exception d'une seule commandée par un prêtre valdotain.

Ces œuvres ont été parfois remaniées (et même considérablement pour ND de la Vie) et présentent des repeints que repèrent les restaurateurs. Les noms en lettres dorées qui figurent parfois aux pieds des saints ont été ajoutés postérieurement par les curés quand les fidèles savaient lire. Certaines d'entre elles sont en fort mauvais état et seront définitivement perdues si elles ne sont pas restaurées rapidement. (en particulier à Notre-Dame-des-Millières et la « sainte Marguerite » des Echines-Dessus)

C'était donc un peintre réputé, qualifié dans les prix-faits de « maître peintre et bourgeois de Moustiers », un notable de la petite cité tarine, lié aux Ferley, qui donnèrent des intendants à l'archevêché. Il meurt en 1692, à 47 ans, trop tôt pour avoir pu former son neveu dans son atelier.

2. Les conditions de la création artistique au 17^{ème} siècle en Tarentaise

Trois points doivent retenir notre attention : quel était le statut de l'artiste ? quels pouvaient être ses modèles ? quel était le rôle de l'image dans la foi catholique issue de la Contre Réforme ?

Aujourd'hui le peintre, généralement, crée, expose et propose ses œuvres à la vente. Il n'en allait pas de même au 17^{ème} siècle, tout comme dans les siècles précédents. La création artistique est le **produit d'une relation sociale** qui lie, par devant notaire, le ou les commanditaires au peintre mais aussi, implicitement, aux paroissiens. Ce contrat était de mise pour les maçons, les sculpteurs de retable, les doreurs : le peintre est vu comme un artisan qui exerce un métier que l'on se transmet de père en fils. La première entrée dans l'œuvre de Nicolas Oudéard passe donc par l'examen des prix-faits, quand on a la chance d'en disposer.

Le plus significatif est sans doute celui passé **aux Avanchers** (voir annexes) pour un tableau destiné au maître autel de l'église Saint André (1688) Les commanditaires sont les syndics du village, les procureurs des œuvres pies, dont celui de la confrérie du Saint Sacrement ; le curé est témoin, qui veille au grain. Ils sont très directifs car ils fixent les dimensions de l'œuvre, son emplacement (ici le vide laissé dans le retable majeur) et donc la destination de l'œuvre et **sa fonction**, son sujet (Nicolas a présenté une esquisse qui a du être discutée et à laquelle il est tenu de se conformer), sa qualité (on souhaite des « couleurs fines ») le délai de réalisation (6 mois) et des sanctions financières en cas de manquement. Et bien sûr le prix (ici 140 florins soit le prix de trois vaches). Mais on paie quoi au juste ? La quantité de travail ? (à Sainte-Foy le « martyre de sainte Foy», peint en 1678, est payé 23 florins alors que le tableau de dimension comparable à celui des Avanchers comporte beaucoup de personnages) Le talent ? La notoriété ? Nicolas Oudéard n'avait pas, il est vrai, à craindre la concurrence. Ce prix-fait va jusqu'au moindre détail : il indique, par exemple, que la toile et le châssis seront payés par la communauté. Le cadre n'y figure pas et coûte

parfois plus cher que le tableau ! Ainsi à Sainte-Foy où le menuisier Brunet a été payé 42 florins pour le cadre du « martyr » qui, lui, a coûté 23 florins !

Un deuxième exemple est fourni par le « Saint Nicolas de Viclaire ». Cette fois il n'y a qu'un seul commanditaire, Pierre Empereur, sans doute un marchand ayant gagné quelque argent hors de la Savoie. Aucune liberté n'est laissée au peintre tant la commande est précise (cf annexe) Une véritable épreuve de **figures imposées**. Que pouvait rechercher le commanditaire : faire acte de piété, assurer son salut par la foi certes mais aussi par les œuvres, (Saint Pierre, représenté, est son saint-patron), le prestige social, le témoignage d'une réussite ? Sans doute tout cela à la fois.

Nous n'avons pas conservé de prix-faits pour les commandes du clergé ou de la noblesse locale. Le tableau « les fondateurs des ordres religieux » qui se trouve dans la tribune de la cathédrale de Moutiers, et qui est de caractère plus théologique, nous présente néanmoins trois saints François et les armoiries de François Millet de Challes, légèrement tronquées à la suite d'une reprise du tableau, sont bien présentes avec le bonnet épiscopal et la couronne du Saint Empire. On aimerait connaître le nom du commanditaire de 4 tableaux dont les armoiries comportent une tour et une vache.

Le prix-fait des Avanchers mentionne la présentation préalable d'une « esquisse » et la commande de Pierre Empereur implique **l'existence d'un modèle**. Des copies d'œuvres de maîtres italiens, flamands, français circulaient, sous forme de dessins, d'estampes, de gravures dans toute l'Europe, achetées et revendues par des colporteurs ou, comme l'a fait remarquer un auditeur, par les artisans du Val Sesia venus travailler dans notre vallée. Copier une œuvre faisait d'ailleurs partie de la formation des futurs artistes. On peut supposer que les Oudéard devaient disposer d'un volumineux portefeuille de ces copies ou que les donateurs s'en inspiraient pour leur commande. Ainsi, pour le « martyre de Saint Laurent » on peut remarquer les similitudes avec une œuvre anonyme du début du 17^{ème} siècle qui se trouve dans les réserves du musée des Beaux arts de Chambéry (consultable dans la base Joconde) ou avec un tableau du Titien.

La copie tourne parfois au plagiat comme dans la « Notre Dame de Pitié » à Saint-André de Maurienne, image « colorisée » comme on dirait aujourd'hui par Gabriel Dufour en 1682 à partir d'une gravure tirée d'un Carrache ; le même peintre reproduit fidèlement la même Pieta en 1698 à Montdenis mais en y ajoutant un Saint Jean-Baptiste lui même copié d'une gravure de Killian. Nicolas Oudéard ne tombe pas dans cette facilité : **il personnalise ses modèles** en particulier par le soin apporté à l'expression des visages afin de traduire la ferveur, la foi brûlante, l'extase... Car le rôle de la peinture, au 17^{ème} siècle, ne consistait pas à procurer un plaisir esthétique mais à renforcer le sentiment religieux.

Toutes les œuvres connues de Nicolas Oudéard portent sur des sujets religieux, à l'exception d'un portrait, celui du Révérend Montmayeur, curé de Montgirod. L'Ancien Testament inspire peu le peintre ou le commanditaire : seuls les prophètes accompagnent

Marie dans les fresques de la coupole de Notre Dame de la Vie. La Passion est rarement présente sauf aux Echines et, comme il se doit, dans les mystères douloureux des « Rosaire ». La littérature apocryphe n'est représentée que dans le « Mariage de la Vierge » et dans une Ascension, un petit tableautin du Rosaire de l'église de Peisey où l'on voit l'empreinte des pieds de Jésus gravée sur le rocher ; l'« Assomption » a été admise précocement par l'Eglise et on ne saurait tout à fait la classer « apocryphe ». Finalement trois thèmes reviennent sans cesse : la Vierge et l'Enfant, la Trinité et les saints. On est bien dans la ligne du Concile de Trente. Mais ce n'est pas pour autant une peinture savante, théologique ou cléricale.

En effet l'image était destinée au regard des gens simples et illettrés des villages de montagne. Elle s'adresse plus à l'émotion, au sentiment, qu'à la raison. Elle est plus efficace que le sermon. Il ne s'agit pas tant de comprendre que d'éprouver et de permettre au fidèle de dialoguer personnellement ou collectivement avec le personnage représenté. Ces prières devant les tableaux des retables étaient souvent le fait des confréries comme celle du Rosaire, (cf Rosaire de Villard-sur-Doron) où les femmes priaient la Vierge en récitant le chapelet, en recherchant un contact direct. La **dévotion** à l'égard des saints devait apporter la consolation ou la protection. Et, à l'inverse de la Maurienne qui donnait sa préférence aux grands saints de l'Eglise, la Tarentaise aimait ses saints locaux que les fidèles reconnaissaient par leurs attributs traditionnels (cf Sainte Brigide et Sainte Barbe, à Villard-Dessus Sééz) ; ils peuplent nos chapelles de hameaux. Souvent ils s'alignent horizontalement (cf Saint Jean-Baptiste, de Villard-sur-Doron, les quatre saints au pied de la Vierge à Sainte-Foy) ou verticalement (cf Sainte Marguerite aux Echines-Dessus) Parfois ils sont interchangeables (on peut comparer le Saint Nicolas de Viclaire avec le Saint Guérin qui accompagne saint Bernard de Menthon au Villaret-sur-la-Côte au dessus de Bourg-Saint-Maurice).

Ces oeuvres conventionnelles, répétitives, copiées de modèles en circulation, sont-elles dépourvues de valeur artistique ? Jean Louis Grillet aurait-il raison ? L'examen de quelques œuvres significatives infirme son jugement.

3. L'univers pictural de Nicolas Oudéard.

Comme nous l'avons vu à propos des prix-faits les commanditaires laissaient peu de liberté à Nicolas Oudéard. Dans les tableaux de dévotion les saints représentés ne vivent pas à la même époque. Ainsi dans le Rosaire sont représentés saint Dominique et Sainte Catherine de Sienne : un siècle les sépare. Leur présence sur la toile est issue de la seule volonté du commanditaire : le Rosaire de Tours-en-Savoie, oublie Saint Dominique, et relègue Catherine dans l'arrière plan pour y placer Saint Bernard-de-Menthon, Sainte Marguerite et Sainte Agathe : autant de personnages qui n'avaient aucune chance de se rencontrer dans leur vie. Mais quand la commande porte sur un sujet où existe une unité d'action et de temps (une « Annonciation » par exemple, ou une « Adoration des mages »),

il paraît inutile de préciser les personnages et leur attitude. Le peintre a alors toute latitude pour soigner la composition et exprimer tout son talent.

Magnifiquement encadré, le « mariage de la Vierge » dans la cathédrale de Moûtiers est un beau tableau à la composition soignée, avec une **touche maniériste** (lignes serpentine, décalage de l'axe de symétrie, allongement des mains, des cous,) Les personnages sont très vivants : colère du prétendant évincé, les servantes du Temple qui papotent dans leur coin... Les habits sont très soignés comme celui du grand prêtre, le manteau pourpre de la Vierge... Les couleurs sont magnifiques. Dommage que le jeu des pieds de l'enfant avec celui de Joseph soit quelque peu disgracieux. Cette scène apocryphe a souvent été représentée depuis Giotto mais, datée de 1681, c'est sans doute la première fois qu'on la rencontre en Savoie.

On connaît le nom du commanditaire de « l'Annonciation » de Saint-Paul-sur-Isère, Reydollet d'Avallon, seigneur du lieu, et descendant d'une famille de magistrats du Bugéy et du Sénat de Savoie : on voit ses armoiries et son visage est sans doute représenté sur le pilier où est posé le livre saint de Marie. Mais c'est là la seule présence terrestre du tableau, qui baigne tout entier dans une lumière céleste et vaporeuse. Contrairement aux habitudes aucun élément architectural ne sert de décor à la scène qui baigne dans une nuée gris-bleu, caractéristique de notre peintre, où volettent des angelots. La composition est rigoureuse. Les obliques parallèles à l'axe qui part de la main de l'ange dressée vers le ciel pour annoncer le message divin, pour passer par l'autre main qui tend le lys de pureté à la Vierge créent le mouvement de l'archange faisant irruption dans l'espace pictural. Un axe vertical relie le visage de Dieu le Père, la colombe du Saint Esprit, le lys et sépare Gabriel, de la Vierge. Celle-ci, avec sa robe rouge, symbole de l'humanité terrestre, et son long manteau bleu, symbole du Ciel, est dans une attitude d'écoute et d'acceptation totales. De l'autre côté, dans son vaste vêtement rose, l'ange présente un visage et un corps d'une beauté classique. Les drapés très fluides amplifient le côté aérien et gracieux de l'ensemble. Il s'agit de **l'œuvre la plus aboutie** de Nicolas Oudéard, sa dernière puisqu'il mourra deux ans plus tard.

Est-il facile de reconnaître une toile d'Oudéard ? Alors que les commandes auraient pu conduire notre peintre à des répétitions monotones et stéréotypées force est de constater comment il a su transformer les contraintes en autant d'opportunités pour nous présenter des personnages vivants, avec une grande intensité d'expression dans les regards. Férocité des bourreaux dans la représentation des martyres mais douceur du visage de Saint Bernard au Villaret-de-la Côte ou à Tours, émotion vibrante de foi et de bonté dans les visages de Saint François et de Saint Antoine, mais aussi extase passionnée de Catherine de Sienne au Villard-sur-Doron ou de Sainte Marguerite aux Echines. Le retable du Rosaire de Villard-sur-Doron nous présente une Madone si douce qu'on la croirait sortie d'un Raphaël ou d'un Mignard. Dans ce même tableau, à côté d'une Catherine très attachante dans sa collerette blanche, figure un Saint Dominique de profil mais qui montre par son geste de la

main qu'il est le porte-parole de la Vierge. Car Oudéard est aussi très attentif au langage des mains : « les fondateurs des ordres religieux » en constituent une brillante démonstration.

On ne saurait rattacher Nicolas Oudéard à **aucune Ecole particulière**. Sa manière change constamment sans doute en fonction des différents modèles imposés au gré des circonstances : vigoureuse dans le martyre de Saint Laurent ou le Saint Jean-Baptiste du Villard, suave dans le Rosaire de la même église, maniériste à Moûtiers, classique à Saint-Paul. Peut-on lui accoler l'étiquette « baroque » comme on le fait pour les Dufour ? Sans doute y a-t-il dans son œuvre une touche qui en fait bien un peintre de son temps mais rares sont les compositions dramatiques, les lignes tourmentées, les contrastes violents de couleurs. Même ses martyres ne souffrent pas et tournent un visage confiant vers Dieu. Les démons, présents pour rappeler que le Mal rode toujours, sont parfois effrayants mais toujours tenus en laisse. C'est un univers équilibré, calme et même optimiste mêlant harmonieusement facture italienne et facture française.

Ses tableaux nous en apprennent donc autant sur les pratiques culturelles et religieuses des montagnards de la Tarentaise que sur sa sensibilité. Les goûts des donateurs et de Nicolas semblent correspondre aux attentes des fidèles des églises paroissiales ou des chapelles rurales qui savaient reconnaître dans les tableaux leurs saints protecteurs. Une telle œuvre, apport majeur à l'univers artistique de l'ancienne Savoie, mérite donc d'être étudiée, sauvegardée, et valorisée.

ANNEXES

Prix fait pour la communauté des Avanchers donné à honorable Nicolas Oudéard peintre et bourgeois de Moutiers 15 février 1688

Emoluments gratis pour la communauté.

« Le 15 février 1688 par devant moi notaire ducal royal soussigné et présents les témoins bas nommés établis en leurs personnes, honnêtes Etienne Rellier et Nicola Amy, **modernes syndics** des Avanchers, assistés de Benoît Muraz, Pierre Rellier, des **procureurs de la dite paroisse** et en telle qualité, pour eux et leurs successeurs, en la présence et assistance de Réverend Messire Claude **Danis, prêtre et moderne curé des dits Avanchers**, lui aussi présent et acceptant pour lui et ses successeurs, donnent, baillent à prix-fait à honorable Nicolas Oudéard, bourgeois de Moutiers, ici présent et acceptant à savoir de **faire de neuf un tableau au maître autel de l'église paroissiale des dits Avanchers de la hauteur et largeur du vide** qui est présentement dans le retable dudit maître autel de Saint André, **de couleur fine** et à la **forme de l'esquisse qu'il a fait voir ce jourd'hui** à tous les plus apparents de la dite paroisse et **mettre tous les personnages qui sont dans la dite esquisse** et à **proportion de la hauteur du dit vide** et ce a promis le dit Oudéard pour et moyennant la somme de cent quarante florins, eus et reçus quarante florins présentement ; savoir vingt six florins de l'argent provenant de la **dévote confrérie du Saint Sacrement** érigée aux dit Avanchers et les dix sept florins du dit Etienne Rellier, cosyndic, en bonne monnaie nombrée, comptée et par le dit Oudéard retirés et emboursés, voyant moi dit notaire et témoins seulement qu'il s'en contente et le restant les dits syndics promettent solidairement payer au dit Oudéard ou les siens, **d'ici aux fêtes de Pentecôte** prochain venantes que le dit tableau sera fait que le dit Oudéard promet aussi faire, le tout à peine respective de tous dépens, dommages et intérêts et sous l'obligation du dit Oudéard de ses biens et les dits syndics de ceux de la dite communauté qu'ils se constituent respectivement tenir ; seront les dits syndics **tenus de fournir la toile requise** pour le dit tableau comme aussi **le bois pour le chassis** pour l'attacher sous et avec toutes les permissions, serments, obligations, renonciations et clauses requises.

Fait au village de l'église présents honnête Antoine à feu Antoine Tornieu et Benoît à feu André Bouvier Garzon de Doucy, témoins requis. Signé sur la minute Danis, curé présent, Nicolas Oudéard promettant et non les autres parties ni témoins ne savoir de ce enquis et moi Jacques Muraz, notaire, bourgeois du dit Moutiers soussigné au dessus recevoir requis... »

Prix-fait du tableau de l'autel de la chapelle de Viclaire.

Le 31 juillet 1687 (Pessoz notaire à Moutiers) Pierre Empereur, de Viclaire, donne à prix-fait à Nicolas Oudéard, maître peintre, bourgeois de Moutiers " de faire un

tableau de quatre pieds demy et deux doigts de largeur et six grands pieds et deux doigts en hauteur et d'y faire les figures suivantes scavoir à la sommité du dit tableau une Vierge avec son petit Jésus entre ses bras couronnés avec les figures de St Nicolas et les trois petits enfants a son côté et à main droite, et à la figure de St Pierre apôtre a main gauche en haussant la main pour recevoir les clefs que le petit Jésus lui presenterat, icelles figures un peu au dessous de la Sainte Vierge" Le tableau doit être achevé pour la fête de St Maurice prochain venant pour le prix de trois louys d'or et demy de France »

Histoire de Sainte Foy -Tarentaise, Joseph Marie Emprin. Montpellier 1933

Un prix fait pour l'église de la Perrière (document pas daté)

" Les communiens donnent et baillent a tache et prisfaict a honorable Nycollas Oudeard maistre peintre bourgeois de mostier... a scavoir de faire construire et édifier un tableau propre pour la chapelle du St Rosaire et icelluy faire de la aulteur denviron sept pieds et demy de roy et cinq pieds de largeur et dans icelluy despindre limage de nostre dame avec son petit popon accompagné de St Dominique et de Ste Catherine "

(cf archives communales inventaire la Pérouse)